
1 *Augustin en son temps*

Qui étaient les manichéens ?

Du parcours sinueux qui a mené Augustin vers le Christ, on retient souvent sa première conversion, la « conversion des mœurs ». Vers l'âge de 18 ans, la lecture de l'*Hortensius* de Cicéron produit en lui un tel bouleversement qu'il se décide à chercher avant tout la sagesse. Sa conversion est pourtant loin d'être achevée et le chercheur de Dieu fera partie du groupe des manichéens pendant neuf années, qui le conduiront de Thagaste à Carthage puis de Rome à Milan. Dérouté par le texte des Écritures qu'il trouve mal écrites, avec ses représentations humaines de Dieu, il est aussi hanté par la question du mal. Il devient une proie facile pour les manichéens, orateurs brillants à la dialectique puissante. Tout en se présentant eux-mêmes comme les chrétiens authentiques, ces derniers apportent des réponses à toutes les questions que se pose Augustin. C'est ce qui leur vaut le jugement sans appel porté par l'auteur des *Confessions* :

« C'est pourquoi je suis tombé parmi des hommes déliants de superbe, charnels et bavards à l'excès, qui avaient à la bouche les pièges du diable, une glu composée d'une mixture de syllabes : ton nom à toi, et celui du Seigneur Jésus-Christ, et celui du Paraclet, notre consolateur, l'Esprit-Saint. Ces noms ne quittaient pas leur bouche ; mais rien de plus qu'un son, qu'un bruit de langue ; hormis cela, un cœur vide de vérité. Et ils disaient "Vérité, vérité !" Et ils me parlaient beaucoup d'elle, et elle n'était nulle part en eux. » (*Confessions* [= *Conf.*] 3,6,10, *Bibliothèque Augustinienne* [= *BA*] 13, p. 379)

Les premiers livres des *Confessions*, particulièrement les livres 3 et 4, multiplient les allusions à la doctrine et aux coutumes manichéennes, allusions qui sont souvent déroutantes pour le lecteur moderne peu familier avec la religion de Mani. Cet article propose quelques repères qui aideront à la lecture de l'œuvre augustinienne. Après avoir présenté les sources manichéennes et l'histoire de la religion manichéenne, nous exposerons les principaux mythes et les mœurs particuliers des disciples de Mani.

1 Mani et sa religion

Une religion répandue d'Afrique du Nord jusqu'en Chine

Pendant longtemps, notre principale source sur le manichéisme a été l'œuvre d'Augustin, qu'il s'agisse des *Confessions* ou des ouvrages où il réfute les manichéens. Traditionnellement, on en est ainsi venu à considérer le manichéisme comme une hérésie chrétienne, voire la quintessence de toutes les hérésies. À partir du XVIII^e siècle, la phase critique dans laquelle est entrée l'histoire a amené à remettre en cause le témoignage d'Augustin, que l'on soupçonne de surtout chercher à disqualifier ses adversaires et à ridiculiser leurs croyances. Mais des découvertes archéologiques du XX^e siècle ont considérablement augmenté notre connaissance du manichéisme, tout en confirmant le plus généralement les dires d'Augustin. Survenues à Tebessa en Algérie aussi bien qu'au Fayoum en Égypte ou en Chine, à Turfan dans le Xianjing et à Dunhouang près de Canton, ces découvertes donnent un aperçu de l'extension de cette religion. Car on considère maintenant que le manichéisme n'est plus une hérésie chrétienne, mais une religion syncrétiste empruntant des éléments qui proviennent du christianisme, de la gnose judéo-chrétienne, du zoroastrisme ou du bouddhisme¹. Nous disposons également d'autres réfutations souvent orientales du manichéisme, qui proviennent du christianisme ou du paganisme.

¹ La bibliographie sur le manichéisme est abondante. Parmi les synthèses les plus récentes, voir les notices complètes de J.-D. Dubois,

« Le manichéisme. À la lumière des documents nouveaux », BA 18A, p. 42-83 ou de J. VAN OORT, « Mani(chaeus) », *Augustinus Lexikon* IV, col. 1121-1143.

L'histoire de Mani

Daté du V^e siècle et découvert à la fin des années 1960 en Haute-Égypte, le *Codex manichéen de Cologne* nous livre la biographie du fondateur du manichéisme, Mani. Celui-ci voit le jour en 216 dans l'actuelle Bagdad (Irak), alors dans l'Empire des Perse Sassanides. À quatre ans, l'enfant rejoint le groupe des Elkasaïtes. Il s'agit d'une secte judéo-chrétienne baptiste – comme il en existe de nombreuses à l'époque dans cette région – qui considère le Christ avant tout comme un ange venu délivrer un message de salut, tout en prônant une forte ascèse. Ce message de salut est réservé aux initiés, ceux qui savent et non pas à la multitude, d'où le nom de *gnose* par lequel on définit en général ce type de doctrine. Très vite, Mani critique certaines pratiques et à partir de douze ans, il affirme qu'un ange, son « jumeau céleste », lui révèle un autre message. Vers 240, il rompt avec son groupe d'origine et fonde sa propre religion. Il se rend avec plusieurs compagnons aux confins de l'Empire perse et entre en contact avec des bouddhistes. Le manichéisme prend un tour syncrétique. Mani se présente comme le « sceau des prophètes », celui qui vient après Zoroastre, Bouddha et Jésus dont il apporte la véritable

et l'authentique interprétation du message. Le roi Shapur, qu'il parvient à rencontrer, voit d'un œil assez favorable cette nouvelle religion qui est aussi une occasion de limiter le pouvoir du clergé zoroastrien, les gardiens de la religion officielle de l'Empire perse. Mais l'intransigeance du prophète qui prêche le détachement total des biens matériels, comme l'hostilité de l'élite zoroastrienne, mènent à son arrestation en 276-277. Chargé de chaînes, Mani est jeté dans un cachot où il meurt de faim au bout de 26 jours. Ses disciples appelleront sa mort Passion et Crucifixion et célébreront cet événement lors de la fête annuelle du Bêma².

L'essor du manichéisme

Missionnaire, la religion manichéenne s'étend d'Ouest en Est. On trouvera des disciples de Mani à Rome, en Afrique du Nord ou en Égypte. Persécutés dès le début du IV^e siècle, ils seront également mis hors-la-loi par l'Empire chrétien, avec notamment une condamnation en 445 par un synode romain où le Pape Léon le Grand joue un rôle prépondérant. En Iran, le manichéisme s'est vite heurté au mazdéisme (aussi appelé zoroastrisme) officiel, avant que l'islam n'arrive au VII^e siècle. Du côté oriental, le manichéisme prospère davantage, particulièrement en Chine. Au VIII^e-IX^e siècle, il devient la religion officielle du royaume des Ouïgours, avant que le taoïsme ne reprenne la main. Dans les années 1290, Marco Polo rencontre encore des manichéens, ces adeptes du « Bouddha de lumière », puis la religion disparaît. Des rapprochements ont été fait avec la religion des cathares, actifs dans le Sud de la France au XIII^e siècle, mais ils restent hypothétiques et discutés³.

L'organisation de l'Église manichéenne s'inspire de l'Évangile. Mani avait calqué l'organisation de son groupe sur celui des disciples du Christ. À la tête de l'Église manichéenne, un président est assisté de 12 maîtres ou didascales, successeurs des apôtres. Les évêques sont au nombre de 72 (cf. Lc 10,1-20) et sont assistés par des prêtres. De nombreuses autres fonctions existent, notamment en ce qui concerne l'organisation du culte. Les manichéens sont divisés en deux groupes : les élus (que l'on appelle aussi les parfaits ou les saints) et les auditeurs (ou catéchumènes), qui représentent respectivement le clergé et les laïcs. Nous reviendrons plus bas sur les rôles assignés aux uns et aux autres.

² Sur cette fête, voir J. RIES, « La fête du Bêma dans l'Église de Mani », *Revue des Études Augustiniennes* 22 (1976), p. 218-233.

³ Pour certains, les cathares auraient en réalité découvert le manichéisme dans les ouvrages antimanicéens d'Augustin.

2 *La doctrine manichéenne*

Les manichéens, authentiques chrétiens ?

Au sein de l'Empire romain du moins, les manichéens se présentent comme les authentiques chrétiens. Cela leur permet d'attirer dans leur groupe des chrétiens en recherche de sens, parfois fraîchement convertis du paganisme, à la foi simple ou peu à l'aise avec l'Ancien Testament. Car les manichéens rejettent vigoureusement l'ensemble de la Loi et des prophètes comme étant l'œuvre du diable, ce qui apporte une solution radicale à toutes les difficultés posées par le texte vétéro-testamentaire. Les chrétiens sont donc qualifiés par les manichéens de « semi-chrétiens », puisqu'ils n'ont pas renoncé à l'héritage du judaïsme. Dans leur polémique avec les chrétiens, les disciples de Mani insistent sur les désaccords entre les deux Testaments et soulignent l'écart entre les pratiques chrétiennes et la loi de Moïse. Ils accusent ainsi donc les chrétiens d'incohérence.

S'ils acceptent les écrits du Nouveau Testament, les manichéens accusent cependant les premiers chrétiens de les avoir interpolés, c'est-à-dire d'y avoir ajouté des passages portant la trace du judaïsme. Ils ajoutent leurs propres écrits : les sept écrits de Mani, qui se présente comme le Paraclet annoncé dans l'Évangile de Jean, mais aussi des psaumes ou des hymnes. Les points communs apparents avec le christianisme s'estompent lorsqu'on se penche sur les mythes manichéens, qui montrent qu'il s'agit de deux religions bien différentes. Ces mythes distinguent deux principes et trois temps.

Les deux principes

S'ils rejettent de manière rationaliste une bonne partie des Écritures et le contenu de la foi chrétienne, les manichéens expliquent l'origine du monde par des mythes bien particuliers. Au cœur du système manichéen réside un dualisme fondamental entre deux principes, le principe de la Lumière et le principe des Ténèbres. D'un côté, figure le Royaume de la Lumière, où règnent l'harmonie, la perfection, le bonheur ou la sagesse. À sa tête trône le Père des lumières, être parfait, bon, éternel, entouré de ses anges. De l'autre côté, le Royaume des Ténèbres est gouverné par le Prince des Ténèbres, assimilé à la matière elle-même, entouré d'êtres malfaits, de démons, d'animaux néfastes et maléfiques. Ces deux Royaumes sont clairement délimités, ce qui signifie que le Père des Lumières, que l'on pourrait assimiler à Dieu le Père, n'est pas un être infini pour les manichéens. On peut ainsi voir une référence à cette conception manichéenne de la divinité dans la méditation d'Augustin,

au premier livre des *Confessions*, lorsqu'il s'interroge pour savoir si Dieu est contenu dans le ciel ou la terre :

« Le ciel et la terre te contiennent-ils donc puisque tu les remplis ? Ou bien serait-ce que tu remplis et il en reste, parce qu'ils ne te contiennent pas ? Et alors où refoules-tu tout ce qui, une fois remplis ciel et terre, reste de toi ? Ou bien n'as-tu besoin d'être contenu par rien, toi qui contiens toutes choses, puisque ce que tu remplis, c'est en le contenant que tu le remplis ? » (*Conf. 1,3,3, BA 13, p. 13*)

La convoitise du Prince des Ténèbres, qui souhaite s'emparer du Royaume des Lumières, provoque un conflit qui est à l'origine de la création.

Les trois temps

La situation initiale des deux Royaumes séparés correspond au premier des trois temps, le *début*. Le *temps médian* est le temps du mélange des deux principes. Il débute par une première attaque du Prince des Ténèbres qui veut s'emparer du Royaume de la Lumière. Pour y parer, le Père des Lumières a recours à plusieurs émanations. La Mère de la Vie est à l'origine d'une autre émanation, l'Homme Primordial, et lui remet une armure composée de cinq éléments lumineux, l'air, le vent, l'eau, le feu et la lumière qui forment ensemble l'entité nommée l'Âme Vivante. Mais l'Homme Primordial qui s'en va défier les forces du mal perd son combat. Son armure est dévorée par les archontes, les principaux démons qui accompagnent le Prince des Ténèbres. Pour le sauver, le Père des Lumières a recours à de nouvelles émanations, dont l'Esprit de Vie qui parvient à remporter la victoire sur le monde des ténèbres et fait remonter l'Homme Primordial. L'enjeu de tout ce qui va suivre sera de libérer les parcelles de lumière ingérées par les archontes. Il s'agit en réalité d'un piège tendu depuis le début par le Père des Lumières qui avait prévu la suite. L'Esprit de Vie emprisonne les puissances des ténèbres et les archontes dans dix cieux et huit terres, ce qui donne naissance à notre monde. Il met également en place un dispositif pour en laisser échapper les particules de lumière retenues en captivité par les êtres des ténèbres. Le soleil et la lune font partie de ce dispositif cosmique : le soleil purifie les particules tandis que la lune est une barque qui se charge progressivement des âmes libérées avant de les déverser dans le Royaume de la Lumière. Ce qui explique les phases de la lune. Toutefois, de nombreuses particules de lumière se trouvent toujours dans le corps des archontes, ces puissances maléfiques, qui ont avalé l'armure de l'Homme Primordial.

Pour les récupérer, le Père des Lumières a de nouveau recours à un stratagème. Il mande le Troisième Envoyé (aussi appelé Messager), qui

séduit les archontes. La semence des archontes mâles qui tombe sur terre produit les arbres et la végétation, qui est donc riche en parcelles de lumière. Les fœtus portés par les archontes femelles tombent également sur terre et sont à l'origine des animaux, qui sont, eux, beaucoup moins concentrés en lumière.

Les archontes maléfiques n'ont cependant pas dit leur dernier mot. Pour garder captives les particules de lumière qu'il leur reste, ils créent l'homme et la femme, Adam et Ève, à l'image du Troisième Envoyé qu'ils ont aperçu. S'ils ont été créés par les démons, les humains sont entre les deux mondes, étant formés d'un mélange d'esprit et de matière, de lumière et de ténèbres. Mais une libération est rendue possible par la descente sur terre de Jésus. Les manichéens inversent ainsi le récit de la Genèse : le serpent est une apparition de Jésus, « l'Intellect Lumière » qui indique à Adam et à Ève comment désobéir au Dieu maléfique qui se fait passer pour le Dieu bon. Cela leur permet d'accéder eux-mêmes à la connaissance. Quant au Jésus historique, qui n'est pas vraiment incarné et n'a pas souffert la passion, il guide les hommes pour leur apprendre le chemin de la délivrance et du salut, pour parvenir à extraire leur âme lumineuse de leur corps ténébreux. Cela fera dire à Augustin, se rappelant sa période manichéenne :

« Et notre Sauveur lui-même, ton Fils unique, je l'imaginais comme si, du bloc de ta masse toute lumineuse, il émanait pour notre salut ; ainsi je ne pouvais croire autre chose, sur lui, que ce que pouvait se représenter ma vaine imagination. Aussi, à une nature comme la sienne, je ne pensais pas qu'il fût possible de naître de la Vierge Marie, sans se mêler à la chair. » (*Conf. 10,20, BA 13*, p. 501-503)

Le temps présent est donc un temps de mélange des deux principes dans le cosmos. Il s'achèvera au *temps final* où lumière et ténèbres seront totalement séparées. Les ténèbres seront enchaînées dans un globe, tandis que Jésus rendra le jugement final.

Une complète réinterprétation de la foi chrétienne

Les mythes manichéens réinterprètent profondément les récits bibliques de création. On peut voir une ressemblance entre le Père des Lumières et Dieu le Père, entre l'Esprit de Vie et l'Esprit Saint, ainsi qu'entre l'Homme Primordial et le Christ. Le Prince des Ténèbres rappelle Satan. Ces mythes ont l'avantage de donner des réponses simples à de grandes questions théologiques. Le Prince des Ténèbres et ceux qui peuplent son Royaume sont à l'origine du mal qui affecte les hommes. Les imperfections de la création sont dues à une trop faible présence des particules de lumière.

Les hommes ne sont pas réellement responsables du mal qu'ils commettent, puisque ce sont les ténèbres en eux qui agissent. Le mystère du combat intérieur de l'homme divisé, que nous présente l'apôtre Paul en Rm 7 est enfin facilement élucidé. La loi du péché qui s'oppose en nous à la loi de Dieu et qui nous empêche de faire le bien que nous voudrions faire, nous poussant au contraire à commettre le mal que nous voulons éviter, correspond pour les manichéens à l'emprise des ténèbres en nous. Autre avantage, ces mythes assignent une place importante aux fidèles manichéens, associés de manière pratique à l'œuvre de salut menée par l'Esprit de Vie et par le Christ, comme nous allons le voir.

3 L'ascèse manichéenne

La théologie manichéenne invite ses membres à un mode de vie ascétique. Mais cette ascèse est pratiquée différemment en fonction de la catégorie à laquelle appartient le fidèle.

Les trois sceaux pratiqués par les élus

Les manichéens sont en effet divisés entre les *élus* et les *auditeurs*, reproduisant d'une certaine manière la division entre le clergé et les fidèles. Les premiers sont soumis à des règles morales très strictes, les trois sceaux, qu'Augustin présente de manière détaillée dans son ouvrage *Des mœurs de l'Église catholique et de l'Église manichéenne* (2,11,20 - 20,75). *Le sceau de la bouche* leur interdit tout mensonge, blasphème ou insulte. Mais ils doivent aussi être très attentifs à ce qu'ils mangent. Il n'est pas question pour eux de consommer des animaux, créatures issues des démons. Ni la chair animale, ni le vin, ni le lait ne contenant suffisamment de particules de lumière, ils doivent s'abstenir d'en manger. En revanche, ils sont incités à se nourrir de fruits et de légumes puisque lorsqu'un élu manichéen les consomme, il en libère des parcelles de lumière qui s'extraient ainsi du piège de la matière. Il participe ainsi au salut du monde¹.

Le sceau de la main interdit à l'élu manichéen l'homicide, la guerre ou la violence sous toutes ses formes. Cette prohibition s'étend très loin, car tuer un animal, couper un arbre ou cueillir une plante sont tout autant interdits. Le faire, c'est participer à l'action des ténèbres qui cherchent à étouffer la lumière, lorsque des végétaux sont dévorés par des animaux ou des hommes considérés comme impurs. Selon les mythes manichéens, à chaque fois que cela se produit, le Christ revit sa Passion comme lorsque l'Homme Primordial

¹ Sur le repas des élus manichéens, voir N.A. PEDERSEN, « Holy Meals and Eucharist in Manichaean Sources. Their relation to Christian Traditions », dans D. HELLHOLM et D. SÄNGER (éd.), *The Eucharist - Its Origins and Contexts*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2017, p. 1265-1295 ou A. MASSIE, « Augustin, les manichéens et la manducation de la chair », *Communio* XLII/5 (2018), p. 75-84.

avait été tué par les démons. D'une certaine manière, le sauveur Jésus a lui aussi besoin d'être sauvé (*salvator salvandus*).

Quant au *sceau du sein*, il interdit aux élus toute relation sexuelle. La génération leur est prohibée, car engendrer un enfant c'est perpétuer l'emprisonnement des particules de lumière dans la matière. Par ailleurs, les élus manichéens vivent dans une grande pauvreté, ne briguant aucun honneur ni fonction officielle.

Le rôle des auditeurs

La seconde catégorie est celle des auditeurs, encore appelés les « catéchumènes », les laïcs manichéens. Ne pouvant observer rigoureusement le sceau du sein, Augustin est resté parmi les auditeurs. Ceux-ci observent les trois sceaux de manière beaucoup plus souple que les Élus. Ils sont soumis à des règles plus souples que les élus. Ils ne sont pas soumis à la continence, mais il leur est déconseillé d'avoir des enfants. Cela explique pourquoi, une fois devenu manichéen, Augustin n'aura pas d'autre enfant après Adéodat. Leur « décalogue » leur interdit la magie, l'idolâtrie, le mensonge, le vol ou l'avarice. Astreints à quatre prières par jour et à un jeûne le dimanche, les Auditeurs ont une fonction bien précise, assurer la subsistance des élus par leurs dons et leurs aumônes. Ce sont eux qui cueillent les fruits et les légumes pour que les saints manichéens puissent assurer leur service de délivrance des âmes. En revanche, il leur est interdit de faire l'aumône à des non-manichéens, car ils risqueraient d'entretenir le cycle des ténèbres.

Les prescriptions alimentaires manichéennes et l'hostilité à l'égard de ceux qui ne font pas partie du groupe éclairent cette description sans concession d'Augustin lorsqu'il s'adresse à Dieu :

« Moi, dans l'ignorance de ces principes, je riais de tes saints serviteurs et prophètes. Et que faisais-je en riant d'eux ? Je n'arrivais qu'à te faire rire de moi, qui insensiblement m'étais laissé peu à peu amener à des niaiseries, à croire que la figue pleure quand on la cueille, pleure avec la branche, sa mère, des larmes de lait ! Et si pourtant un « saint » la mangeait, cette figue qu'un autre assurément, et non pas lui, avait fait le crime de cueillir, alors il la mêlait à ses entrailles et en exhalait des anges, voire des particules de Dieu, dans les gémissements de sa prière et dans ses rots. Et ces particules du Dieu très haut et véritable seraient restées enchaînées dans ce fruit, si la dent et l'estomac du «saint élu» ne les avaient délivrées ! Et j'ai cru, quelle misère ! qu'il fallait être plus miséricordieux envers les fruits de la terre qu'envers les hommes pour lesquels ils naissent. De fait, si quelque affamé en demandait sans être

manichéen, on eût paru mériter en quelque sorte la peine capitale en lui en donnant une bouchée. » (*Conf. 3,10,18, BA 13*, p. 399)

Fixant un idéal très élevé, l'ascèse manichéenne impressionne. Cela ne signifie cependant pas que tous les manichéens la respectaient, ce dont profiteront leurs adversaires.

Conclusion

Se présentant comme la vérité du christianisme, le manichéisme se révèle en réalité bien différent, comme ce qu'affirmait Augustin dans le texte cité en introduction. Derrière la similitude du vocabulaire et l'emprunt d'une partie du Nouveau Testament se cache une conception du monde et de l'existence bien différente. Il faut bien avouer que certaines conceptions chrétiennes du diable comme être quasi-symétrique de Dieu, ou du mal comme une substance qui nous menace, possèdent des similitudes avec le manichéisme. De nos jours fleurissent encore de nouvelles Églises, des mouvements religieux voire des sectes qui s'affirment chrétiens, tout en professant une foi bien différente. De tels groupes peuvent partager avec le manichéisme une posture rationaliste, donnant une explication pour tout, mais aussi gnostique, apportant un savoir qui ne serait réservé qu'à une élite. Tout le contraire des Églises chrétiennes qui affirment que le salut apporté par le Christ est destiné à tous.

Les chrétiens mal formés, déçus par les Églises officielles ou recherchant plus de convivialité et de ferveur peuvent se laisser tenter, sans se rendre compte qu'ils s'aventurent dans des lieux inconnus et parfois dangereux, avec le risque de dériver que l'on connaît. L'itinéraire d'Augustin et sa réflexion nous offrent ainsi des pistes pour accompagner ces chrétiens qui se retrouvent perdus.

Nicolas POTTEAU
Augustin de l'Assomption